

# BeauxArts

supplément

## LYON RIVER MOVIE

Superproduction sur les rives de Saône



# «River Movie est un *travelling* qui vous mène de l'urbain au bucolique.»



© DR

Entretien avec  
**JÉRÔME SANS**  
directeur artistique  
du projet

## Quel serait le synopsis de «River Movie» ?

L'histoire que raconte «River Movie» se lit de manière à la fois libre et linéaire. Un peu comme les «œuvres ouvertes» définies par Umberto Eco, sans début ni fin. Ainsi, chacune des huit «séquences» peut s'envisager de façon indépendante, sans passage obligé par les séquences en amont ou en aval. Chacune propose une expérience propre. Mais comme dans une série télévisée, il y a néanmoins une trame générale qui relie les épisodes: «River Movie», c'est un *travelling* qui vous mène de l'urbain au bucolique, une suite d'œuvres en forme de voyage dans le temps et dans l'espace d'un territoire.

## Quelles lignes directrices avez-vous donné aux 12 artistes choisis ?

Je souhaitais d'une part que les œuvres entrent en résonance avec l'esprit des lieux, d'autre part qu'elles constituent des points forts qui marquent le paysage. Par exemple, l'œuvre pleine de magie de Jean-Michel Othoniel, face à l'île Barbe, est une parfaite réponse à ce lieu empli d'histoires de druides. Éclairée la nuit, visible depuis les deux rives, elle illuminera magnifiquement ce segment de Saône. Citons également l'œuvre d'Elmgreen & Dragset en surplomb au-dessus de l'eau, face au palais de justice. Il s'agit d'une œuvre qui joue de l'histoire de la statuaire dans l'espace public: un homme porte son double dans ses bras, comme s'il déposait là sa vie et sa conscience. Dans ce lieu, aujourd'hui un peu anarchique du point de vue urbain, mais qui va se transformer en véritable un parvis, cette œuvre va devenir comme un point de repère dans le paysage, un lieu de rencontre à l'instar de la fontaine de Niki de Saint Phalle près du Centre Pompidou.

## Selon vous, en quoi les œuvres proposées par les artistes sont-elles à même d'être adoptées par le public ?

Ce ne sont pas des œuvres qui simplement se regardent. Il faut que le public s'en empare pour qu'elles existent. Les rampes et passerelles que Tadashi Kawamata va ériger au-dessus de l'eau, il faut les emprunter pour en saisir la beauté. La météorite du Gentil Garçon, échouée à Rochetaillée-sur-Saône, ne prend sens que si l'on explore ses anfractuosités. Ces œuvres sont autant de métaphores de l'art contemporain, qui n'existent que si on les active.

propos recueillis par Thomas Jean

## EN COUVERTURE

JEAN-MICHEL OTHONIEL *Belvédère*  
Techniques mixtes (verre de Murano, fonte d'aluminium, platelage bois), diam. 3 m ; haut. 5 m.  
© Jean-Michel Othoniel, 2011.

Des perles de verre, soufflé et coloré, l'artiste fait un belvédère. Sous cette étrange tonnelle, posée sur l'ancienne écluse de Caluire, le visiteur admire un paysage qui bruisse de mystères et légendes. Juste en face, s'étend l'île Barbe, tour à tour repère de druides et lieu de pèlerinage chrétien.

## PAGE DE GAUCHE

TADASHI KAWAMATA  
© Tadashi Kawamata.

Un belvédère qui s'élanche du quai vers l'eau. Ouvrage d'art ou mobilier urbain ? Peu importe, les œuvres de Tadashi Kawamata invitent avant tout à la contemplation.

## Les artistes invités

Tadashi Kawamata, Elmgreen & Dragset, Pablo Reinoso, Meschac Gaba, Pascale Marthine Tayou, Erik Samakh, Jean-Michel Othoniel, Lang/Baumann, Le Gentil Garçon et Didier Fiuza Faustino.

Conseil et direction artistique et technique:  
Jérôme Sans et APC + AIA/ARTER

Cette publication consacrée à «River Movie» est éditée par TTM Éditions/Beaux Arts magazine 3, carrefour de Weiden, 92130 Issy-les-Moulineaux Tél. 01 41 08 38 00 • RCS Paris B 435 355 896

Président: Thierry Taittinger

Éditeur: Claude Pommereau

Rédacteur en chef: Fabrice Bousteau

Directrice des partenariats: Marion de Flers

Rédaction: Thomas Jean

Coordination éditoriale: Charlotte Ullmann

Création graphique: Michel Déjus

Secrétariat de rédaction: Malika Bauwens

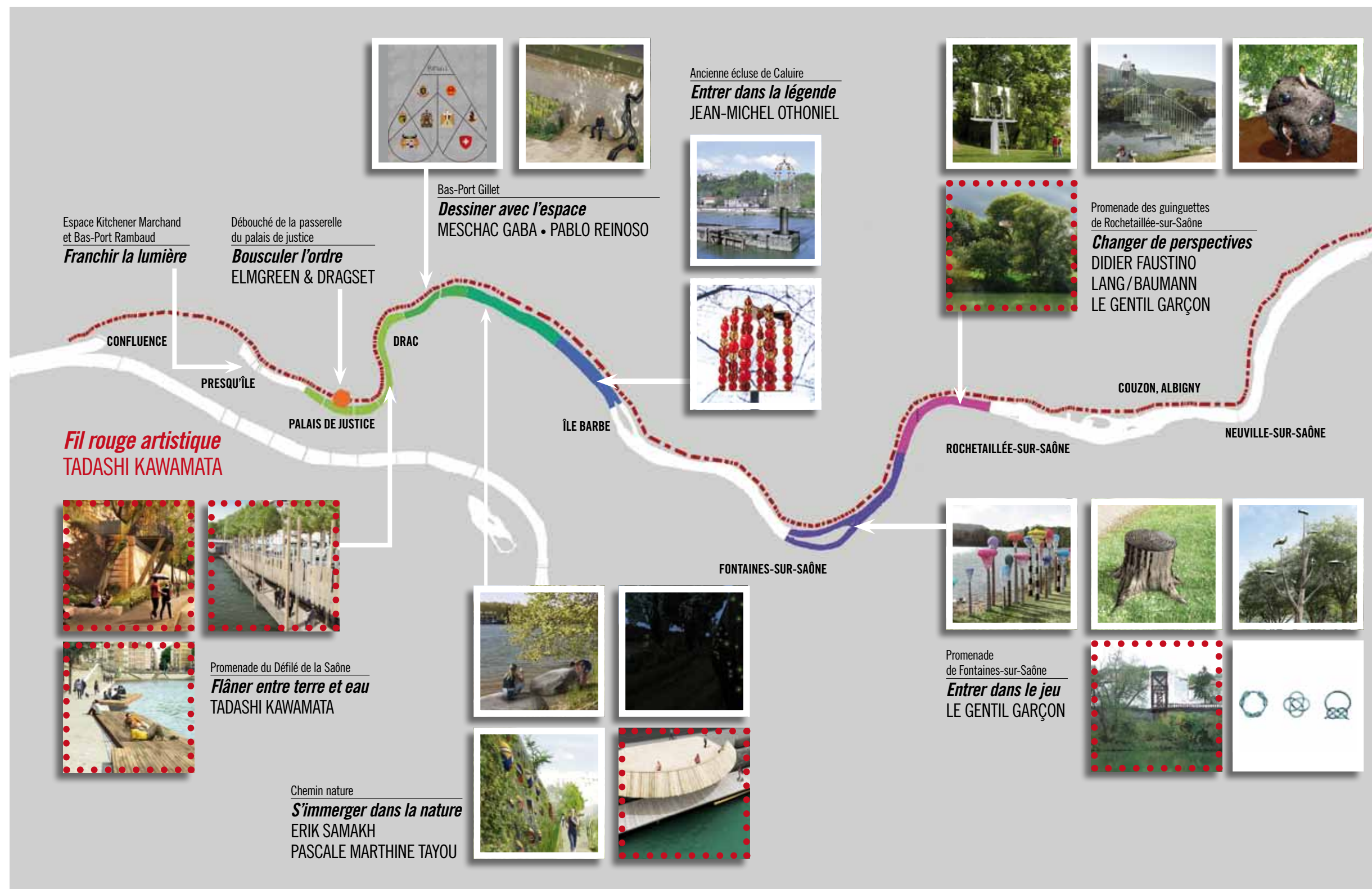
Iconographie: Julie Le Borgne

Photogravure: Litho Art New, Turin

Imprimé en France par Imprimerie Leclerc - Abbeville

© Beaux Arts magazine/TTM Éditions

# Promenade artistique au fil de la Saône



C'est l'un des projets d'art public les plus ambitieux de ces dernières années : avec «River Movie», l'agglomération lyonnaise arrose 50 kilomètres de berges de la Saône d'œuvres contemporaines. Un pont savant entre art et urbanisme.

C'est une superproduction dont la Saône est l'héroïne. Avec «River Movie», l'un des projets d'art public les plus colossaux de ces dernières années, l'agglomération lyonnaise réinvente sa rivière-mère : ses berges, ses paysages et ses usages scénarisés à l'aune du mieux-vivre et de la rêverie. Sur un long ruban de Saône, du centre-ville de Lyon jusqu'à 25 km en amont (soit 50 km de rives), sont installées des œuvres de Jean-Michel Othoniel, Elmgreen & Dragset, Pascale Marthine Tayou et autres plasticiens qui savent poétiser l'espace public. Une initiative du Grand Lyon qui s'inscrit dans un large programme d'aménagement des rives de Saône ; un grand geste urbanistique et artistique, en somme, dont les travaux démarrent en juin 2012, avec une première livraison mi-2013.

«Lyon a une relation très forte avec la Saône, explique Nicolas Magalon, chef de projet directeur. C'est depuis l'Antiquité une voie de navigation importante et c'est autour d'elle que la ville s'est construite. Mais au fil des siècles, Lyon a peu à peu tourné le dos à sa rivière. Avec ce projet d'aménagement, nous souhaitons que la ville et sa périphérie reviennent vers la Saône et se la réapproprient.» Alors sur 50 km de berges, on repense les bas-ports, plante des promenades, dresse des passerelles et estacades. Comme autant de mains tendues vers la rivière. Et pour élever le projet au-delà du simple aménagement urbain, le parcours a été découpé en huit «séquences», huit sites où les artistes sélectionnés par Jérôme Sans, directeur artistique du projet, vont dialoguer avec la Saône et vivifier l'esprit des lieux.

Des plasticiens qui s'expriment dans l'espace public, voilà qui n'a rien d'inédit. La singularité de «River Movie» réside dans la méthode : toutes les interventions artistiques ont été conçues en étroite collaboration avec les maîtres d'œuvre. À chaque «séquence» son «équipe» : un paysagiste et/ou un architecte – les maîtres d'œuvre – plus un ou plusieurs artistes, qui décident conjointement de la transformation des lieux. À chaque site sa savante symbiose entre art et urbanisme. C'est là la garantie d'un aménagement cohérent mais aussi l'assurance de la pérennité des œuvres, voire de leur viabilité : au fait des contraintes juridiques, environnementales,

physiques, le maître d'œuvre adapte les velléités de l'artiste à la réalité du terrain. Ceci n'est pas un luxe, quand on connaît la violence des crues de la Saône et l'intensité de son trafic fluvial.

Mais l'imaginaire et la poésie n'en seront pas pour autant bridés. La preuve, entre autres, avec l'intervention de Jean-Michel Othoniel sur l'ancienne écluse de Caluire. Son vocabulaire – bulles de verre soufflé et chatouillements de couleurs –, l'artiste français l'utilise pour interroger les lieux. Le belvédère magique qu'il a imaginé s'envisage comme un écho contemporain aux contes païens et chrétiens dont bruisse l'île Barbe, juste en face de l'écluse. Plus loin dans l'ancrage local, c'est avec les riverains que certaines séquences de «River Movie» s'écrivent. Une partie des œuvres en bois de l'artiste japonais Tadashi Kawamata [lire pages 12-13] seront construites par des étudiants en art ou en architecture de Lyon. Tandis qu'au Bas-Port Gillet, ce sont les enfants des écoles

avoisinent qui dessineront les marelles métaphoriques de l'artiste béninois Meschac Gaba.

Réminiscences de légendes locales chez Othoniel, interactivité chez Kawamata ou Gaba, le scénario de «River Movie» en appelle au cours d'eau, à son histoire, et à ceux qui le peuplent. Un récit commun qui traverse un territoire jusqu'ici très disparate.

Car «River Movie» s'est choisi pour décor une mosaïque urbaine et sociale : sur ces rives se succèdent belles bâtisses bourgeoises des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> arrondissements lyonnais, lointaines banlieues comme Rochetaillée-sur-Saône, où flotte déjà un air de campagne... La force des huit séquences de «River Movie», c'est d'embarquer toutes ces communes dans une aventure collective. Où l'art fait de la Saône un terrain de jeu, de flânerie, et d'expériences sensorielles. «Changer la vi(II)e,» voilà qui pourrait être le sous-titre de cet excitant «long-métrage». ■



## LE GENTIL GARÇON

Le Gentil Garçon est un artiste lyonnais qui a du rêve à revendre. Sur les berges de la rivière, à hauteur de Fontaines-sur-Saône, il imagine ces cheminées aux volutes acidulées, comme pour répondre aux panaches, bien réels ceux-là, des industries sises sur la rive d'en face.

Plus loin sur le parcours, c'est un arbre à poissons qui impose sa présence poétique.

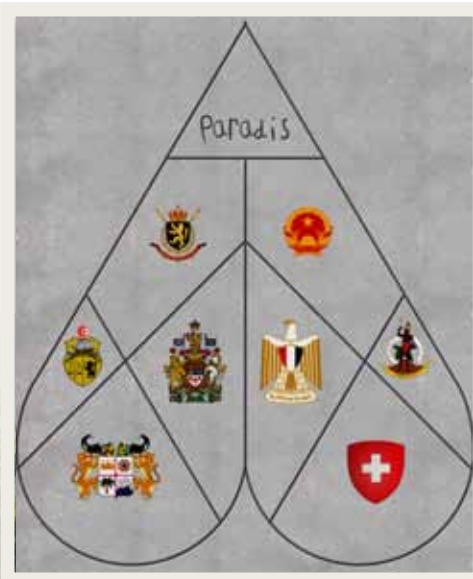
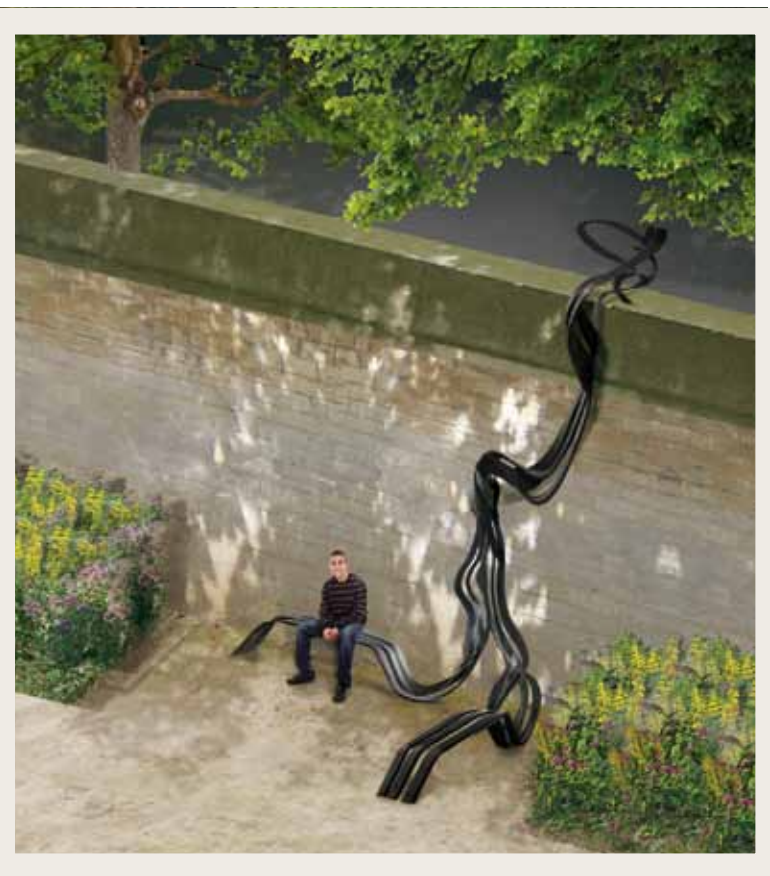
© Le Gentil Garçon 2011.



### PABLO REINOSO

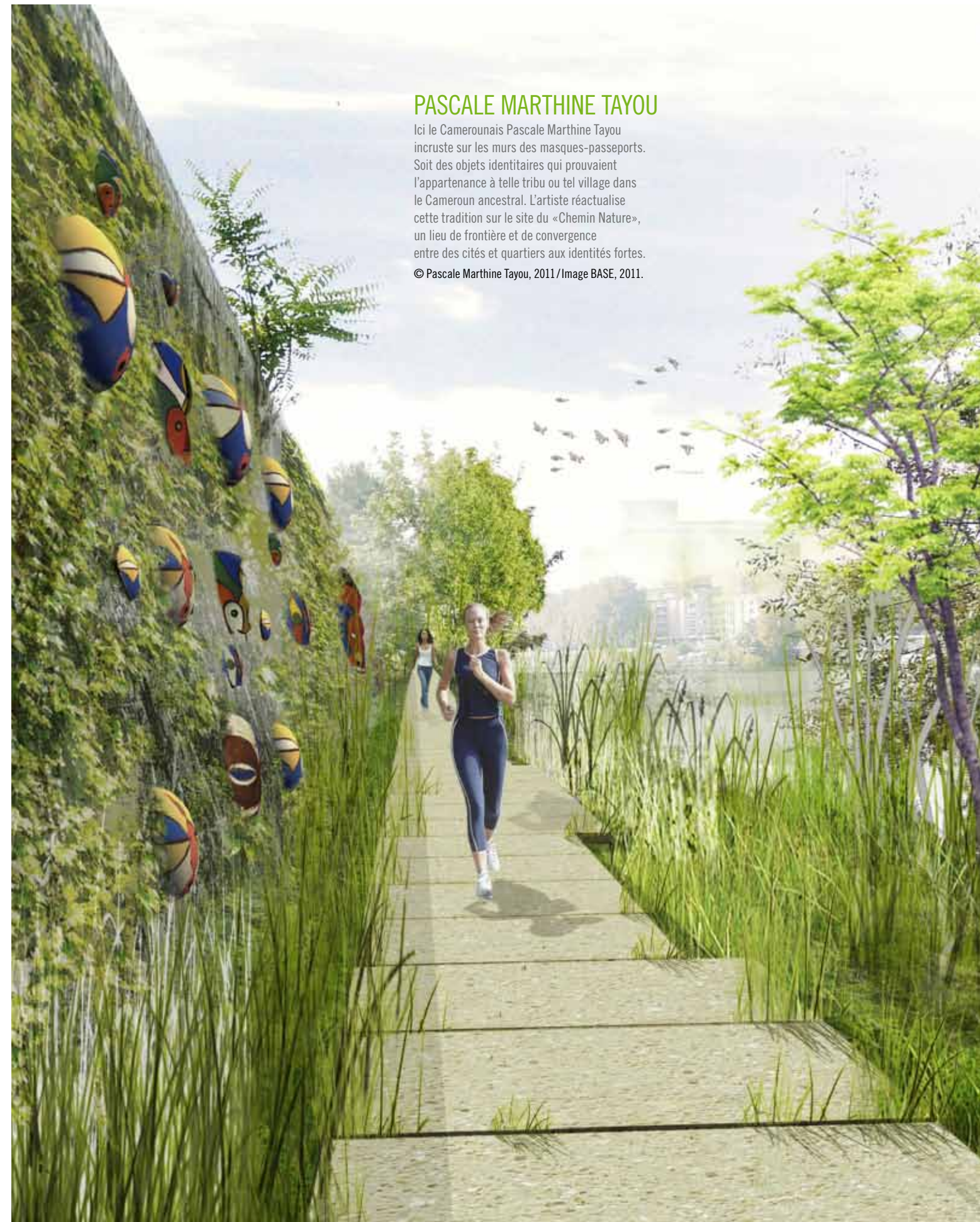
Des bancs arborescents et tentaculaires : c'est sur ces sculptures en acier que l'artiste argentin Pablo Reinoso invite à s'asseoir. Installées sur le Bas-Port Gillet, ses œuvres rappellent l'ancienne usine Gillet, où l'on fabriquait des fils de soie artificielle, mais aussi le passé fluvial de cette rive, autrefois jonchée de cordages.

© Pablo Reinoso, 2011.



### MESCHAC GABA

Sur la séquence du Bas-Port Gillet, l'artiste béninois trace d'étonnantes marelles : dans son *Jeu de la vie*, ni «ciel», ni «terre», mais quelques armoiries. Une conversation ludique entre le territoire et son histoire que Meschac Gaba coréalise avec des enfants d'écoles avoisinantes. © Meschac Gaba, 2011/ Images Ilex et Stephan Witte.



### PASCALE MARTHINE TAYOU

Ici le Camerounais Pascale Marthine Tayou incruste sur les murs des masques-passeports. Soit des objets identitaires qui prouvaient l'appartenance à telle tribu ou tel village dans le Cameroun ancestral. L'artiste réactualise cette tradition sur le site du «Chemin Nature», un lieu de frontière et de convergence entre des cités et quartiers aux identités fortes.

© Pascale Marthine Tayou, 2011/Image BASE, 2011.



Les *Trompe le monde* de Didier Faustino sont à découvrir sur la promenade des guinguettes de Rochetaillée-sur-Saône.

## AU CASTING de «River Movie»

Focus sur trois artistes invités sur les rives de Saône qui convoquent l'espace public pour inventer leur propre langue.

### Les miroirs urbains de DIDIER FAUSTINO

C'est sur la «séquence» de la promenade des guinguettes de Rochetaillée-sur-Saône que l'artiste franco-portugais Didier Faustino installera ses *Trompe le monde* [ill. ci-dessus] : de grands panneaux d'affichage qu'aucune publicité ne viendra jamais orner. Car ces rectangles cumulent les bizarreries : leur surface est en acier poli miroir ; en leur milieu, une anfractuosité a été creusée. Une fois encore, Didier Faustino singe la réalité urbaine pour mieux interroger notre rapport à la ville. On pense à son totem de 17 mètres que lui a commandé la Ville de Paris en 2006, trônant le long du tramway à la Porte d'Ivry. C'est un empilement de blocs lumineux, posés là en écho visuel aux grands immeubles d'habitat social environnants. On pense aussi à ces squelettes de panneaux publicitaires – encore eux – qu'il a recyclés en balançoires perchées [ill. ci-contre]. Les œuvres de Didier Faustino détournent l'urbain et le bâti.



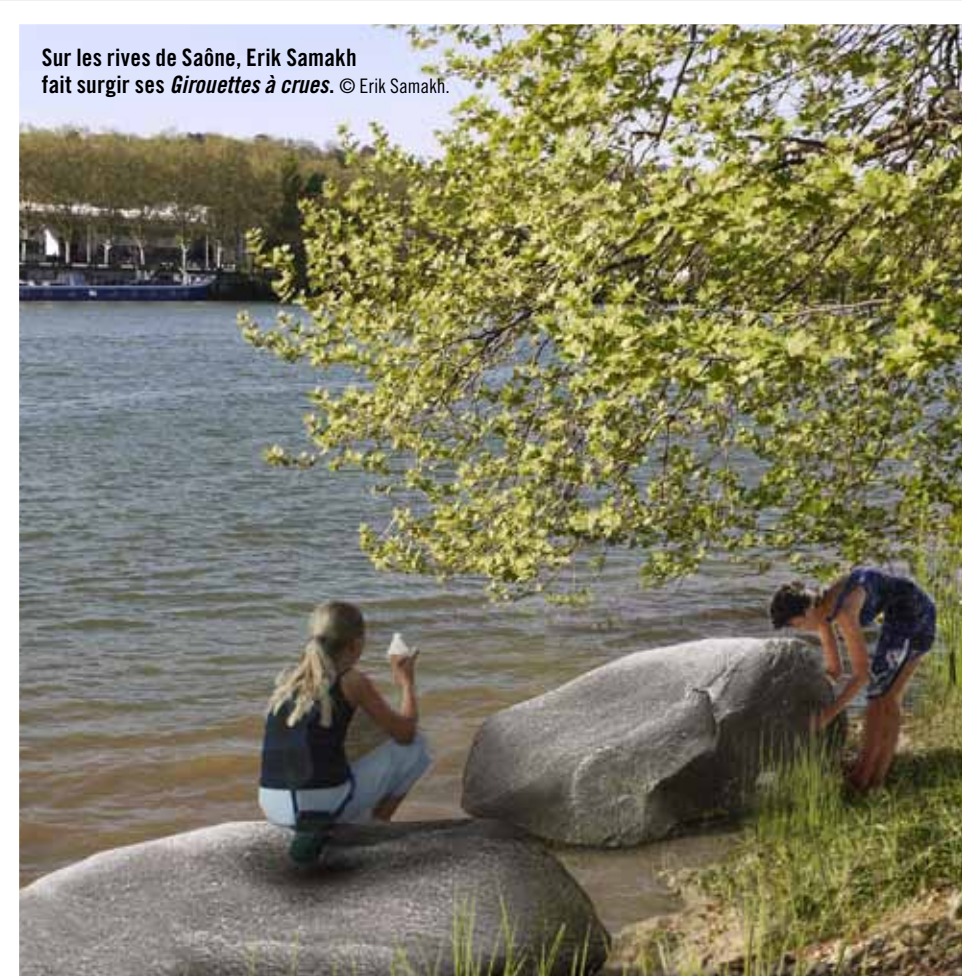
DIDIER FAUSTINO  
*Double Happiness*, 2009  
© Bureau des Mésarchitectures 2011.  
Court. gal. Michel Rein, Paris.

### Une nature reconsidérée par ERIK SAMAKH

C'est dans la nature que l'artiste français Erik Samakh aime travailler. Un cadre propice à ses œuvres en forme d'illusions sensorielles. On se souvient des serres qu'il avait installées dans le Jardin du roc à Embrun : une *Serre de jour* qui reproduisait grâce à la lumière du soleil un «effet de serre» miniature ; une *Serre de nuit* qui, le soir tombé, s'animait de feux follets énigmatiques [ill. ci-dessous]. Les œuvres de Samakh procèdent par mimétisme : elles empruntent à la nature ses sons et ses images pour construire un environnement onirique, fantasmé. Ainsi de ces grandes pierres, ses *Girouettes à crues* [ill. ci-contre], qui dialogueront avec les eaux. Ainsi de ces lucioles dont il ornera la séquence du «Chemin nature», de petits animaux photovoltaïques, résistant à toutes les crues. Des insectes indestructibles qui, paradoxalement, nous parleront de la fragilité du monde.



ERIK SAMAKH *Serre de nuit*, 2010



Sur les rives de Saône, Erik Samakh fait surgir ses *Girouettes à crues*. © Erik Samakh.



*Beautiful Stair #7* de Lang/Baumann ou comment contempler la Saône avec poésie...  
© L/B.

### De l'art de la greffe par LANG/BAUMANN

Le duo suisse Sabina Lang et Daniel Baumann (L/B) s'est fait une spécialité de perturber joyeusement la ville. Ils lui greffent des protubérances ; ils insèrent leurs couleurs criardes entre deux pans de grisaille. Comme l'hôtel Everland, chambre étroite et pimpante avec vue imprenable, disponible à la location, qu'ils ont posée en 2007 sur le toit du Palais de Tokyo. Comme cet étrange terrain de tennis qui flottait en 2004 sur un canal de Hambourg [ill. ci-dessous]. Les œuvres de L/B, on les pratique, on s'en amuse. Sur les rives de Saône, ils s'apprennent à planter un escalier incongru [ill. ci-contre]. Celui qui le grimpera n'arrivera nulle part, aucun étage, aucun but, si ce n'est de voir la Saône d'un peu plus haut. Dans leur absurdité, les greffes de L/B s'envisagent comme des expériences poétiques et méditatives.



LANG/BAUMANN  
*Spielfeld #2*, 2004

# Les histoires d'eau de Kawamata

Au casting de «River Movie», le Japonais Tadashi Kawamata occupe une place de choix. En amont de la rivière et jusqu'au centre de Lyon, l'artiste installera de multiples structures en bois, caractéristiques de son travail. Présentation en avant-première.

Il va flirter avec la Saône. Littéralement. Les structures en bois de Tadashi Kawamata s'approchent et s'écartent des eaux, palpent la rivière ou la toisent. Jeu sensuel entre l'artiste et le cours d'eau. C'est cette double rampe au-dessus de la Saône, papillon géant qui déploie ses ailes le long du «Défilé de la Saône», dont une partie des interventions fait face au Vieux Lyon. C'est cette terrasse semi-circulaire qui admire le cours d'eau depuis le «Chemin Nature». C'est encore cette néo-palombière qui se niche à Rochetaillée-sur-Saône, en amont du parcours. Kawamata conçoit ses œuvres pour que les corps s'y assoient, s'y allongent, y déambulent. Art ou mobilier urbain? «Peu importe, nous dit l'artiste. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont le public se saisit de ces structures, comment il se les approprie.» Fidèle à ses pratiques, l'artiste zigzague sur la frontière ténue entre design, art et architecture. «L'art de

Kawamata est si large qu'il me fait penser à ces artistes de la Renaissance qui embrassaient toutes les disciplines», confie Arnaud Yver, architecte de l'agence HYL, avec qui Kawamata va relooker le «Défilé de Saône». Ensemble, ils s'apprentent à rendre la rivière aux habitants de l'agglomération, dressant ponton, passerelle, et belvédère. Ce langage tout en assemblages de bois, Kawamata l'utilise depuis plus de vingt ans pour interroger notre rapport à l'habitat, à la ville, au bâti. Avec des œuvres en forme de monuments chaotiques: une *Église détruite*, imaginée en 1987 pour la Documenta de Kassel qui s'élève en inquiétant échafaudage; une *Cathédrale de chaises*, comme en équilibre instable, dressée en 2007 dans les caves du Domaine Pommery; et puis ces cabanes précaires qu'on a vu fleurir dans les arbres de Madison Square à New York ou sur la façade du Centre Pompidou. Toutes les constructions

de Kawamata semblent craindre ou anticiper le cataclysme. Dans son Japon natal et tellurique, l'inconscient collectif regorge d'images anxiogènes: abris de fortune ou maisons écroulées. *Under the Water*, l'œuvre que Kawamata a présentée à la galerie Kamel Mennour jusqu'en début d'année, travaillait d'ailleurs le thème du tsunami: une vague de débris figée dans son mouvement, écho terrible à la catastrophe de mars 2011. Il semble bien loin, ce fil rouge par lequel Kawamata nous invite à une communion délicieuse avec les eaux. Mais l'artiste et ses maîtres d'œuvre n'ont pas oublié les caprices et emportements de la Saône. La double rampe du «Défilé de Saône» est ainsi conçue pour supporter ses crues, ses vagues et autres mouvements d'humeur. De la montée des eaux, elle pourrait même tirer un parti esthétique. Même sur les rives de Saône, Kawamata reste un poète de la submersion.



Rampes qui se croisent, terrasse en demi-cercle: le Japonais Tadashi Kawamata invente pour les rives de Saône des structures de bois tout en élégance, tout en légèreté. À l'image de cette cathédrale de chaises érigée dans les caves du domaine Pommery en 2007 (au centre), ou de cette cabane nichée sur la façade du Centre Pompidou en 2010 (à droite). Des œuvres jouant avec la notion d'équilibre qui nous parlent de la vulnérabilité de l'homme.

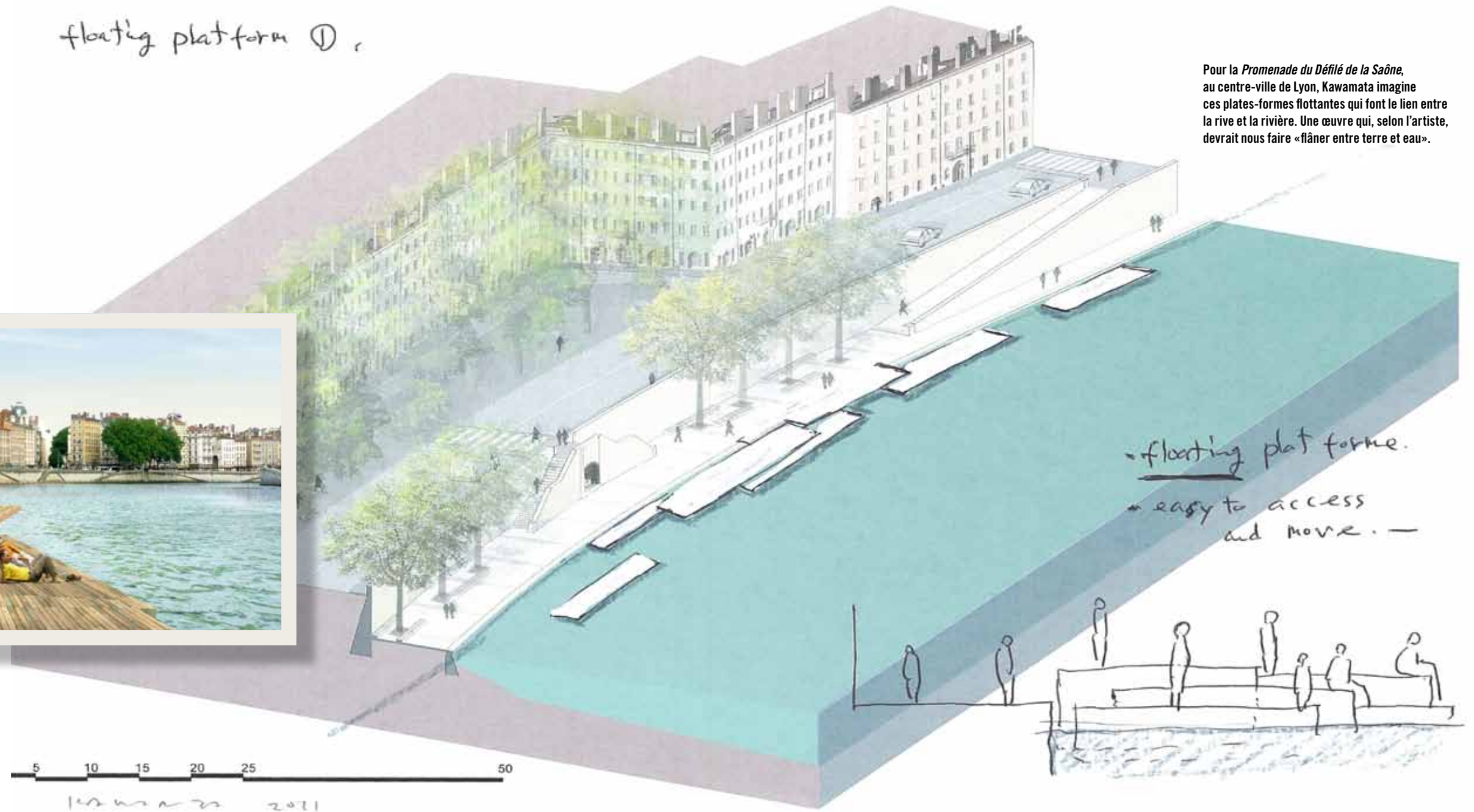
© Raphaël Lefeuvre, 2011. © Tijani Loussaief, 2011.  
© Tadashi Kawamata / Photo. Charles Duprat / Court. Tadashi Kawamata & gal. Kamel Mennour, Paris.  
© Tadashi Kawamata / Photo Andreas Pluskota / Court. Tadashi Kawamata & gal. Kamel Mennour, Paris.

Il a fallu imaginer des œuvres de plein air et de grandes eaux. Des œuvres qui résistent aux variations climatiques, aux caprices et crues de la Saône...



© Raphaël Lefeuve, 2011. © Tadashi Kawamata.

floating platform ①



Pour la Promenade du Défilé de la Saône, au centre-ville de Lyon, Kawamata imagine ces plates-formes flottantes qui font le lien entre la rive et la rivière. Une œuvre qui, selon l'artiste, devrait nous faire «flâner entre terre et eau».

## La commande publique à grande échelle

Enquête sur un exemple de commande publique, où se rencontrent des volontés artistiques, urbanistiques et politiques.

Intégrer l'art au cadre de vie. C'est la vocation première de la commande publique, cette procédure par laquelle l'État ou une collectivité territoriale intègre des œuvres d'art contemporain dans ses programmes d'aménagement urbain. Une forme de soutien public à la création. Et malgré la tendance des pouvoirs publics à se désengager toujours plus profondément de la culture, la commande publique reste à un niveau honorable. Peut-être grâce à la procédure dite du «1% artistique», qui impose aux maîtres d'ouvrage publics de réserver 1% du coût de leurs constructions à la commande ou à l'acquisition d'œuvres d'art. Le «1%» n'est pas un idéal. Les artistes sont souvent choisis en fin de projet, sans que ne se pose alors la question de

l'intégration de leur œuvre au projet urbain. Avec le projet d'aménagement urbain et artistique des Rives de Saône imaginé par la communauté urbaine du Grand Lyon, il s'agit au contraire d'impliquer les artistes avant même que le premier coup de pioche ne soit donné. Les œuvres d'Elmgreen & Dragset, Meschac Gaba ou Pablo Reinoso, qui fleuriront dès 2013 sur les rives de Saône résultent d'une concertation profonde entre artistes, paysagistes et maîtres d'œuvre, afin de s'insérer au mieux entre les bas-ports rénovés et autres promenades plantées qui vont «lifter» la rivière. L'ensemble représente un coût total de 65 millions d'euros – dont 5 millions pour la seule partie artistique. Le projet traverse quatorze communes du Grand Lyon et cinq arrondissements lyonnais.

Retour sur une commande publique d'une ampleur inédite : c'est au début du second mandat de Gérard Collomb à la mairie de Lyon et au Grand Lyon, en 2008, que germe l'idée d'aménager les rives de Saône. L'équipe a déjà à son actif la métamorphose totale des berges du Rhône. Depuis 2003, c'est un fleuve que longent des espaces de loisirs et des promenades ; un cours d'eau reconquis par ses riverains. Lyon rêve d'une même mue pour la Saône. Avec une plus vaste ambition. Certes, on veut rendre praticables, «promenables», vivables les bords de la rivière, mais on souhaite aussi y faire surgir ces fulgurances poétiques que seules permettent les œuvres d'art. Certes, on veut redéployer la ville de Lyon vers sa Saône, mais aussi toute l'agglomération,

ce Grand Lyon, dont Gérard Collomb assure la présidence. Une fois ce désir exprimé, il faut en choisir les acteurs, ceux qui lui donneront corps. Face à l'immensité géographique du projet – 25 km de rives de part et d'autre de la Saône – on a scindé le parcours en huit «séquences». Chacune aura son maître d'œuvre (un cabinet de paysagistes et/ou d'urbanistes) afin d'aménager sa portion de rive en symbiose avec un ou plusieurs artistes. Comme dans toute commande publique, c'est donc par appels d'offres, un par séquence, que le Grand Lyon a retenu en 2010 ses sept équipes de maîtrise d'œuvre parmi 150 candidatures. Même procédure pour la désignation de la direction artistique du projet. Parmi onze candidatures, c'est le tandem formé par le commissaire d'expositions Jérôme Sans, en charge du concept artistique et du choix des artistes, et l'agence APC + AIA / ARTER, coordonnant le projet et la production des œuvres, qui a le mieux convaincu le jury. Quelle(s) œuvre(s) pour quelle séquence, quel(s) artiste(s) pour quel maître d'œuvre ? Voici les questions que l'équipe artistique a dû résoudre.

Les œuvres de commande publique n'ont pas grand-chose à voir avec leurs cousines qui peuplent musées et galeries. Les rives de Saône n'ont rien de la neutralité et de l'invariabilité du *white cube*. Alors, il a fallu imaginer des œuvres de plein air et de grandes eaux. Des pièces qui résistent aux variations climatiques, aux caprices et crues de la Saône. À l'image des structures de l'artiste Tadashi Kawamata qui seront construites en bois antidérapant. «Mais la contrainte n'est pas seulement là pour brider l'artiste ! s'enthousiasme Jean-Dominique Secondi, directeur d'APC + AIA / ARTER. Elle peut générer des idées créatives. Prenez l'artiste Erik Samakh : il a imaginé des *Girouettes à crues*, un ensemble de pierres qui indiqueront au promeneur le sens du courant.» Voilà le trait commun à tous les artistes proposés par l'équipe artistique : ils savent dompter le paysage, faire de lui le vecteur d'expériences sensorielles. «Notre conception de l'art n'est pas décorative, explique Nadine Gelas, vice-présidente du Grand Lyon en charge des industries créatives. Pour les rives de Saône, nous voulions des œuvres qui dialoguent avec le territoire

et ceux qui l'habitent. Avec leur sens de la poésie interactive, les artistes sélectionnés par Jérôme Sans et APC + AIA / ARTER correspondaient à nos attentes.» Parmi les élus du Grand Lyon dont le «River Movie» traversera les communes, on réagit plutôt bien à ces prochaines irruptions d'art. «Les municipalités sont enthousiastes, confirme Nadine Gelas. Devant ces projets d'œuvres, il y a de l'étonnement, parfois de la perplexité, mais le plus souvent une vraie fierté.» Car du centre-ville de Lyon jusqu'à la commune de Rochetaillée-sur-Saône, c'est une même vision de l'art contemporain, exigeante et lisible, qui va porter la rivière. Pour l'heure, avant le début des travaux en juin, les œuvres n'existent que sur le papier, sur les écrans ; elles ne sont que plans, graphiques, croquis, perspectives. Les artistes poursuivent leurs conversations avec les maîtres d'œuvre, affinent les détails, ajustent les visées, avec à l'horizon cette ambition commune : redéfinir les usages de la rivière. «Elle est là la force de toute commande publique, conclut Jean-Dominique Secondi. Faire de l'artiste un acteur de nos vies quotidiennes.» ■



© Raphaël Lefeuvre, 2011. © Tadahshi Kawamata.

[www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com)

**Maison du projet Rives de Saone**  
Pont Maréchal Juin • Quai Saint-Antoine • 69002 Lyon